

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES BALANTES DE LA GUINÉE-BISSAU

Chérif MBODJ*

On compte une vingtaine d'ethnies en Guinée-Bissau. Sur une population estimée à 1.442.029 habitants en juillet 2006, les Balantes (30%) constituent l'ethnie la plus nombreuse, devant les Fulas (20%), les Manjaks (14%), les Mandingues (13%), les Papels (7%), les Mankañ (3%), les Bijogos (2,5%). Les autres ethnies (Bajarakés, Baynuks, Beafadas, Brames, Felupes, Ganjolas, Kasangas, Nalus, Soninké, Suas, Susus, etc.) représentent 10, 5%¹.

Après avoir procédé à une présentation dialectologique de la langue balante et donné un aperçu historique sur le peuplement balante, nous examinons les questions relatives à l'organisation sociale et économique, à la religion et à l'habitat des Balantes de la Guinée-Bissau.

1. SITUATION LINGUISTIQUE

1.1. Classification de la langue balante

Le balante ou fraase est une langue du groupe Atlantique-Ouest de la famille Niger-Congo dans la classification de Greenberg (1963 : 6-41). Il constitue, avec le Manjaku, le Mapel, le Mankañ et le Jóola, un ensemble linguistique que J.D. Sapir (1971) classe dans le sous-groupe *bak* de la branche nord des langues atlantiques. Le terme *bak* a été créé par Sapir (1961), qui précise que le sous-groupe qui porte cette

* Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

¹ Voir en annexe, la carte des principales langues et ethnies de la Guinée-Bissau (carte 1).

dénomination est caractérisé par la présence d'une extension k dans le préfixe de classe 2, ce qui confère à ce dernier la structure (bV) **k**. En balante, cette extension, que l'on peut caractériser comme le 'trait + humain', est attestée dans la forme des pronoms déterminants de classe 2.

1.2. Les dialectes balantes

En Guinée-Bissau, il existe deux dialectes principaux : le kento:he² au Nord de la rivière Geba et le Ñaakra au Sud de cette même rivière, que l'on appelle également *balante fora*³, est parlé au Sud de la Guinée-Bissau. Les locuteurs de ce balante du Sud du pays vivent à Bedanda⁴, Catió, Caboxanque, Djiu di Infanda et Cassaca. La majorité du lexique de ce dialecte provient du *balante ñakra*, mais se différencie de ce dernier par la prononciation.

Selon Mendes (1990 :115), le balante kentohe est majoritairement parlé dans les régions de Tombali (95 %) et d'Oio (49,60 %). Il occupe la troisième place dans les régions de Quinara (22,40 %), Cacheu (21 %), Biombo (15%) et dans le Secteur autonome de Bissau (13 %).

Du point de vue des codes ISO⁵, les désignations suivantes ont été adoptées pour le balante :

ISO 639-3 (en) bjt - balante-ganja
(en) ble - balante-kentohe

Le dialecte *kento:he* se subdivise en deux sous-dialectes : le soofa⁶ et le fac⁷ séparés par quelques différences phonétiques et lexicales

² De *tooha* 'partir'. Le terme *kentohe* désignerait donc le 'dialecte de ceux qui sont partis : les *bentoohe*s (singulier *hantoohe*). Les *bentoohe* 'ceux qui sont partis' sont dénommés ainsi par les *beñaakra*. Les *bentoohe*s désignent à leur tour les *beñaakra*s par le nom de *behunke* 'oiseaux-tisserands', étant donné qu'ils font, semble-t-il, beaucoup de bruit en parlant, à l'instar des oiseaux-tisserands.

³ C'est-à-dire le *balante* parlé hors (fora en créole) de l'espace Nord.

⁴ Les noms de localité gardent leur transcription traditionnelle sur les cartes géographiques de la Guinée-Bissau.

⁵ International Organization for Standardization.

⁶ Qui signifie 'piler (les épis pour en détacher les grains) ; piler pour enlever l'écorce'.

⁷ ° *f-hac*, dialecte des *bahac* (singulier *hahac*). *haca* signifie 'puiser' (eau).

insuffisantes pour gêner l'intercompréhension : les [ɪ] et [ʊ] du (f) soofa sont réduits à [ə] en fac (°f-hac).

Le pays kentoohe

[...] est aujourd'hui limité au Nord par les Rio Armada et Mansabandim qui le séparent respectivement du Balantacunda au Nord-Ouest et de l'Oio mandinga au Nord-Est. À l'Ouest, les Rio Inquida et Binar font office de frontière avec les pays *naga* et *brame* ; et ce sont, au Sud, le Rio Mansoa et enfin à l'Est, le Rio Braia qui le délimitent et du territoire d'origine et de l'Oio (Handem 1986 :31-32).

Selon nos informations, le *soofa* est surtout parlé dans les régions de Cacheu et d'Oio, notamment dans les villages suivants : Manga, Byambi, ηθeya (Inchéya), Kaṇa, Caale, Kere, ηbadn, Keθamu, ηkiida.

Le *fhac* est parlé notamment à Bhac karbe, Bhac kpaṇ-saw et à Bhac bdiwir. Ce dernier est l'un des plus gros villages *hac*.

2. ETHNONYME ET LOCALISATION TERRITORIALE DES BALANTES DE LA GUINÉE-BISSAU

L'ethnonyme balante vient de *balanto* « celui qui refuse » (Handem 1986 : 10), vocable par lequel les Mandingues les désignaient parce qu'au début du XVI^{ème} siècle, ils avaient, en effet, refusé de suivre le roi Koli Tenguella lors de sa remontée vers le Fouta-Toro. De ce fait, les Bera:se sont plus connus, aujourd'hui, sous le nom de Balante. Comme le fait remarquer Handem (1986 : 10) cet ethnonyme sert à regrouper les divers groupes sociaux que sont les Balantas manés, les Mansoancas, les Balantas brabo ou de dentro, les Balantas manso ou de fora et les Balantas nagas. Or, les comparaisons lexicales entre les dialectes balantes, effectuées par Doneux (1984), ont permis de démontrer clairement et définitivement que les Suas (ou Mansuankas), dénommés Balantas manso ne font pas partie de l'ethnie balante.

En 2006, selon les données de la SIL⁸, le balante était parlé approximativement par 423 000 locuteurs en Guinée-Bissau, auxquels

⁸ Recueillies sur le site de la SIL (www.ethnologue.com).

on pouvait ajouter les quelque 82 800 locuteurs du Sénégal, soit un total de 505 800 locuteurs.

Le pays balante⁹ est situé approximativement entre l'ouest et le centre de la partie Nord de la Guinée-Bissau, c'est-à-dire dans les régions d'Oio et de Cacheu (respectivement 59% et 27 % de la population) comme le montraient les données statistiques du dernier recensement de 1979. Dans les régions du Sud, ils étaient également en nombre important à Tombali et à Quinara, où ils constituaient respectivement 58,6 % et 48,5 % des populations locales (Handem 1986 : 19).

3. APERÇU HISTORIQUE SUR LE PEUPEMENT BALANTE

Venus du Fouta Djallon¹⁰, dans la Guinée-Conakry actuelle, les Balantes s'installèrent, au début du XVI^e siècle, dans la vallée du Geba où ils fondèrent Duhal. L'explosion démographique les amena à s'étendre de Duhal vers l'ouest, jusqu'au Rio Impernal¹¹ et vers l'est jusqu'à la hauteur de l'actuel village d'Enxalé. Puis ils progressèrent vers le Nord, vers le Rio Mansoa. De là, ils gagnèrent le Balantacunda et l'Oio et s'étendirent jusqu'au Rio Armada, affluent du Cacheu.

⁹ Voir en annexe, les zones d'établissement des *Balantes* (carte 2).

¹⁰ « Pour échapper à l'armée des Peuls conduite par Koli Tenguela qui avait envahi le Fouta Djallon et qui les réduisaient à la captivité ». (Handem, 1986 : 29-34).

Selon la tradition orale rapportée par Handem (1986 : 15), certains *Beraase* ont dû s'enfuir du Fouta Djallon à la fin du XV^e siècle (entre 1490 et 1500) vers le Sud-Ouest pour se soustraire à l'autorité de Koli Tenguela, chef de guerre peul puis vers le Nord-Ouest. Lorsqu'ils arrivèrent dans la province *mandinka* du Gabu, en pays *biafada*, ils s'établirent sur les rives du fleuve Corubal. 'Ils prirent alors le nom de Brassa (Beraasa) qui signifie 'les survivants'. Mais Handem précise que : 'L'on chuchote dans la communauté que l'ethnonyme primitif est révélé lors de l'initiation des hommes', (cf. Handem 1986 : 15.), le secret étant inviolable et inviolé, ajoute-t-elle. Suite à une nouvelle invasion de Coli Tenguela, venu conquérir le Cabu, les *Bara:se* furent encore contraints à l'exode. Se dirigeant vers le Sud-Ouest, ils traversèrent le Geba pour s'installer sur la rive droite de l'estuaire. A. d'Almada, voyageur du XVI^e siècle mentionne leur présence en ce lieu en 1578. Il ressort généralement des traditions comme des documents écrits par les Européens que l'on peut '(...) situer la fuite des Bara:sa de Timbo entre 1490 et 1500 et leur installation dans la vallée du Geba entre 1500 et 1514', (cf. Handem 1986 : 15).

¹¹ Bras de mer séparant l'île de Bissau du continent.

À la fin du XIX^{ème} siècle, plusieurs familles balantes durent quitter l'Oio et migrer vers le sud pour échapper à l'agression des territoires balantes et mandingue perpétrée par Infali Sonco, chef biafada du Cuor, allié des Portugais, qui avaient reconnu son autorité en 1895, rebroussant ainsi «(...) le chemin emprunté quelque trois siècles auparavant, traversant de nouveau le Geba pour s'installer dans le Quinara biafada» (Handem 1986 : 33). De nos jours, les Balantes continuent toujours à migrer vers le Sud, mais cette migration des temps modernes tient plutôt à des raisons d'ordre économique : la recherche de nouvelles terres immergées propices à la culture du riz

4. ORGANISATION SOCIALE

4.1. Présentation générale

Les Balantes constituent une société horizontale, sans organisme étatique, sans structuration pyramidale. À la différence du moins de certaines autres ethnies, il n'existe chez les Balantes ni roi, ni castes, ni classes sociales économiquement dominantes. En revanche, la stratification de la société balante semble être fondée sur l'âge et le sexe. Ce sont les personnes les plus âgées, les *belante bendaj*, qui prennent les décisions les plus importantes, bien que chaque famille et, dans les familles, chaque membre puisse être considéré comme très indépendant.

Le chef d'un clan balante est l'aîné de la génération la plus ancienne sur le territoire.

4.2. Classes d'âge

La société balante se subdivise en plusieurs classes d'âge¹² ou *sit* (*bsit* au sing.). On en a dénombré 9 masculins : les *kenkpum* (15-18 ans)¹³, les *kenwaac* (18-21 ans), les *keŋaaye* (20-30 ans), les *kefɔr* (21-23 ans), les *kenkpebe* (23-26 ans), les *kenkuman* (26-28 ans), les *keθoŋ* (30-32 ans), les *kelufu-kendaŋ* (32-35 ans) et, enfin, les *keθan*, la classe

¹² Les noms des classes d'âge varient en fonction des dialectes (et clans). Ceux qui sont indiqués ici désignent les classes d'âge du *soofa*.

¹³ La période mentionnée n'a qu'une valeur indicative.

d'âge des circoncis ou la classe d'âge des *belante bendaŋ* "des grands hommes", c'est-à-dire celle des sages" autorisés à porter un bonnet rouge. Cet insigne d'initié est un rappel au respect qui leur est dû du fait de leur statut dans la société balante. La période de la circoncision est considérée comme celle de 'la petite mort' chez les Balantes puisqu'on peut en sortir vivant ou mort.

L'ensemble des classes d'âge des individus de sexe masculin se répartit en deux groupes principaux :

- les cadets (*belufu*), qui n'ont pas subi le rite d'initiation, en l'occurrence la circoncision (*fo:h*) ;
- les aînés (*belante bendaŋ*), qui ont subi le rite d'initiation.

Les *beθan* constituent une classe intermédiaire, celle des circoncis récents.

Les *beθan* doivent se préparer à l'exercice de leurs futures responsabilités de *belante bendaŋ* pendant une période de quatre ans ou plus durant laquelle ils assument plusieurs fonctions. Par exemple, ils servent de porte-parole aux *belante bendaŋ* et de crieurs publics et utilisent, à cet effet, le tam-tam d'appel (*mbumbur* au sing et *kmbumbur* au pluriel) et mettent ainsi en application le code de transmission requis dans la circonstance concernée. Ils veillent également sur la santé des membres de la communauté.

C'est pendant cette période qui précède leur intégration dans la classe des *belante bendaŋ* que les *beθan* s'exercent à la maîtrise de soi (toute forme de violence verbale ou physique leur est interdite), à l'intégrité morale (vols de bétail ou même larcins sont interdits), à l'humilité et à l'esprit de tolérance et de conciliation. Ils sont sévèrement punis en cas de manquement au code de conduite qui leur est imposé.

C'est parmi les *beθan* que l'on recrute le corps de police occasionnel chargé de l'application des peines prononcées par le 'Conseil des sages du village' : bastonnade, acquittement d'amende, etc.

Les *beθan* sont intégrés dans la classe des *belante bendaŋ* dès que la communauté en question accueille une nouvelle fournée de circoncis récents.

Il ressort de ce qui précède que l'acte le plus important de la vie balante peut être soit la circoncision, soit le mariage (voir *infra*). La circoncision transforme l'individu en homme mûr et responsable, apte à jouir de ses droits civiques.

Des attributs vestimentaires, des conventions linguistiques, des chants et des danses propres permettent de caractériser chacune des différentes classes d'âge des *belufu*.

Les *belante bendaŋ* ont le droit de porter le bonnet rouge qui symbolise leur autorité et le respect qui s'y attache.

En ce qui concerne les jeunes filles et les femmes, elles se répartissent, selon leur état civil pour ainsi dire, en célibataires (*befuule*)¹⁴, jeunes mariées (*beyikili*), mères de famille (*benun*) et vieilles femmes ou femmes ayant atteint la ménopause (*benun bendaŋ*).

Le prestige des mères de famille est fonction du nombre d'enfants qu'elles ont mis au monde.

4.3. Famille balante

Le système de parenté est patrilinéaire.

Chaque individu porte un patronyme composé du nom du père ou, dans le cas d'une émigration du village d'origine, précédé de la particule *na* qui signifie 'de' et marque l'appartenance patrilinéaire. Le nom qu'il porte peut être relié, le cas échéant, à des événements significatifs pour la famille¹⁵.

Les Balantes pratiquent l'exogamie et le mariage est virilocal.

4.4. Rapports d'inégalité dans la société balante : mécanismes et/ou mesures compensatoires

Rapports d'inégalité

¹⁴ On peut préciser s'il s'agit d'une fillette ou d'une jeune fille avec les épithètes respectives *soñ* 'enfant' et *ndaŋ* 'adulte'.

¹⁵ Par exemple *ŋ dibe Yabmna* 'Je suis fatigué d'emprunter' (litt. je être prêté être fatigué) pour garder la mémoire de l'état de dénuement dans lequel se trouvait la grand-mère à la naissance de son petit-fils ainsi dénommé.

On a l'habitude de définir la société balante comme une société horizontale. Mais des études approfondies du CEPI (Centre d'éducation populaire intégrée) de Bissau¹⁶ et la thèse de Handem (1986) ont permis de montrer l'existence d'inégalités dans la société balante. On peut noter, par exemple, la subordination :

- des femmes aux hommes ;
- des cadets aux aînés ;
- des lignages postérieurs au lignage fondateur;
- des villageois au maître de terre, etc.

Mais ces inégalités sont atténuées par des mesures compensatoires fondées sur un système d'échanges réciproques dans les relations entre les membres du groupe. Par exemple, les cadets, les *belufu*, constituent les forces productives (déboisement, labour des champs, etc.), tandis que les aînés, les *belante bendaŋ*, chargés de l'administration, de l'application des règles juridiques, du contrôle de la circulation des femmes et des relations extérieures, leur doivent protection mystique et soutien en toute circonstance.

Il convient de souligner que, même si les relations entre hommes et femmes, entre cadets et aînés, etc., ne sont pas parfaitement égalitaires, les abus d'autorité, les rapports d'exploitation (surtout à des fins personnelles), encore moins l'autocratie ne sont tolérés.

Par ailleurs, les fautes commises par les adultes sont plus sévèrement réprimandées que celles commises par les cadets, qui peuvent être facilement tolérées. Certains aînés recourent au suicide pour réparer un manquement à leur statut et pour échapper ainsi à la honte et au désaveu publics.

Il existe également des mécanismes de compensation. Pour les individus de sexe masculin, on peut citer le *fbalak*, le *kesunde* et la période précédant immédiatement la circoncision. Pour ceux de sexe féminin, on peut mentionner le *knaŋma*.

¹⁶ Les CEPI, créés en 1977 dans le cadre de la politique éducative de la Guinée-Bissau, sont devenus par la suite des Centres d'expérimentation d'éducation et de formation (CEEF).

Mécanismes et/ou mesures compensatoires

- *Fbalak*

Le *fbalak*¹⁷ est une fête religieuse organisée et célébrée par les cadets. Cette fête a lieu, en principe, tous les quatre ans. Elle fournit l'occasion aux cadets de s'adresser directement à leur fétiche, d'accomplir eux-mêmes, sans l'intervention des aînés, tous les actes religieux : sacrifices, incantations, etc.

Le *fbalak* est suivi de grandes manifestations sportives et chorégraphiques. Ainsi, le *fbalak* constitue dans la vie des cadets un moment de défolement susceptible de leur permettre de déverser leur agressivité, notamment dans les combats de lutte sans merci qu'ils se livrent à cette occasion.

- *Kesunde*

Le *kesunde*¹⁸ est une fête publique profane organisée tous les ans (sauf pour cas de force majeure : mauvaises récoltes) à laquelle participent tous les segments de la société *balante* qui revêtent, à cette occasion, leurs plus beaux atours. Les acteurs en sont les cadets. Ils sont les seuls à pouvoir participer aux compétitions de danses et de chants sous le regard amusé des aînés et des femmes qui se contentent d'accompagner le rythme des tambours en battant des mains ou en entrechoquant des morceaux de bois ou de fer. Les *befuule* 'jeunes filles', le plus souvent leurs fiancées, sont autorisées à se joindre à eux pour danser. Cependant, il arrive que les femmes esquissent des pas de danse ou étalent un pagne d'honneur pour manifester l'admiration qu'elles ont pour tel ou tel cadet dont la prestation est jugée de grande valeur. Mais le *kesunde*, c'est également l'occasion pour les cadets de monter des scénettes dans lesquelles les comportements des aînés sont présentés sous forme de bouffonneries qui déclenchent les rires de

¹⁷ *Balak* est le nom de l'arbre dont le bois sert à fabriquer certains objets utilisés lors de cette manifestation : cannes et autres.

¹⁸ Noter que le terme *sundi* (*fsundi* au singulier et *ksundi* au pluriel) désigne le tambour *balante*.

l'assistance. Et les fonctions des aînés sont ainsi désacralisées pour supprimer, au moins pendant le temps que dure le *kesunde*, les frontières entre les différentes classes d'âge, ce qui a aussi pour effet de renforcer l'unité et la cohésion de la société balante.

- Pré-circoncision

Pendant la période qui précède immédiatement la circoncision, les cadets qui vont être circoncis peuvent se permettre d'adresser des insultes et des moqueries aux aînés. Ceux-ci doivent reconnaître le fait qu'ils sont intouchables en leur remettant des cadeaux (poules, monnaie). De toute manière, on considère que les cadets dont la circoncision est imminente sont au-dessus de toutes les lois juridiques ou religieuses. En réalité, ils sont condamnés à la mise à mort rituelle.

- *knaɪna*

Le *knaɪna* ('fait d'être amoureux') se définit comme une période de trois mois pendant laquelle la femme mariée depuis trois ans a le droit d'avoir des amants hors du village de son mari. La liberté sexuelle qui lui est ainsi concédée permet à ces femmes, notamment à celles qui ont contracté un mariage forcé ou dont le mari est insupportable pour elles de se libérer, de se défouler pendant le *knaɪna*. Cependant, la femme doit savoir agir avec beaucoup de discrétion pour sauver l'honneur du mari et du lignage de celui-ci, mais également pour éviter de déclencher des hostilités qui pourraient être fatales à son mariage.

5. RELIGION

Certains Balantes sont de religion musulmane ou chrétienne mais la plupart des Balantes sont des adeptes des croyances traditionnelles. Le fétiche (*hawule*) symbolise l'âme des ancêtres. C'est lui que l'on consulte dans les occasions importantes pour le groupe : naissance, circoncision, mariage, semailles, récolte. C'est également lui que l'on consulte lorsqu'il s'agit de fonder un village, une maison, en somme pour toutes les questions liées à la vie du village. Et c'est généralement une vieille

personne (*hasike* ‘devin, féticheur’) qui est chargée d'intervenir auprès des ancêtres en faveur du groupe.

Chaque village a son devin. Celui-ci établit le lien entre l'esprit protecteur du terroir et la communauté villageoise. Les assistants du *hasike* sont choisis parmi les personnes les plus intègres et les plus respectueuses des traditions et des lois religieuses.

On a assisté, vers 1985, à l'émergence d'un mouvement religieux, le *keyaŋ-yaŋ* ou *keyanki-yanki* ‘ombres, silhouette’ (Callewaert, 1997 et 2000) dont la grande majorité des membres sont des jeunes femmes balantes, mariées ou non. Ils préfèrent s'appeler eux-mêmes *kmbi n ŋhaala* ‘les enfants de Dieu’, *ŋhaala* étant le Dieu des Balantes (Callewaert 1997 : 80). La pratique consiste en un bain rituel collectif, un rituel d'immersion dans un fleuve après une longue marche rythmée de chants et de danses. Le rituel doit avoir lieu un vendredi vers 17 heures.

6. ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

La culture du riz permet aux Balantes de jouer un rôle important au niveau tant économique que politique dans un pays comme la Guinée-Bissau où ils sont les premiers producteurs de riz.

Mais la culture du riz joue également un rôle très important dans la société balante. Le riz, qui est l'aliment de base des Balantes et de toutes les autres ethnies bissau-guinéennes, rythme le cœur de la vie sociale des Balantes dont il constitue l'identité. Tous les actes importants de la vie tels que les rites d'initiation, le mariage, les funérailles sont largement dépendants de la production du riz.

Le riz fonde également l'organisation économique des Balantes et la configuration de l'habitat.

Les habitations sont toujours construites près d'une rizière (*θambe/kθambe*). D'où le caractère dispersé de ces habitations, concessions familiales ou villages. Les cases sont construites avec un mélange de la paille du riz et de l'argile de la rizière. Les femmes fabriquent des brocs avec cette même argile. Elles tirent le sel de ces

rizières. Certaines cérémonies religieuses se déroulent dans ces rizières et le riz est une des principales offrandes au fétiche lors des sacrifices.

Les rizières sont généralement situées sur des terrains marécageux lesquels sont protégés de la haute mer par un ingénieux système de barrages et de digues qui concourt à la fois à la désalinisation des sols conquis sur les marées et à la rétention des eaux de pluie. Ce système permet de réguler le flux d'eau dans les rizières. Ce sont les Balantes qui ont développé cette technique de culture et qui ont également contribué à la diffuser auprès des autres groupes ethniques du pays. Ils ont aménagé plusieurs zones de culture immergée ou irriguée : dans

[...] les vallées des affluents supérieurs du Rio Cacheu, celles du Rio Mansoa et du canal Geba dans la région administrative de l'Oio. Dans les régions administratives du Sud, Quinara et Tombali, régions de migration arassa par excellence, on les rencontre respectivement, sur les rives du Rio Grande de Buba et du Rio Tombali dans le Cubisseco, et le long des Rios Ganjola, Cubidjam, Camexibo, Cajéré et Cacine en territoire nalu. Situées dans les zones maritimes, les régions d'occupation arassa sont caractérisées par une pluviométrie des plus élevées de la Guinée-Bissau, soit 1800 à 2520 mm par an, avant l'irrégularité des pluies constatée ces dernières années (Hadem, 1986 : 20).

Pour la culture du riz, les Balantes utilisent surtout le *kebinde* 'araire à pelle' composé d'un long manche en bois et d'une palette en bois au bout de laquelle se trouve une lame en fer. Ils emploient la faucille pour la moisson.

Les femmes participent au travail à égalité avec les hommes et peuvent disposer librement des biens qu'elles produisent.

Outre le riz, les Balantes cultivent le mil, le sorgho, le dolique¹⁹ et l'arachide, souvent en rotation.

Les Balantes sont également de grands spécialistes de la culture d'anacardier dont la pomme leur procure le vin de cajou appelé *cadjou* qui coule à flots lors des fêtes traditionnelles. L'exportation de la noix de cajou constitue une importante source de richesse pour les balantes et les ethnies installées en pays balante.

¹⁹ *Vigna Sinensis*, appelé *ñebe* (niébé) au Sénégal.

L'élevage de bœufs est également une activité traditionnelle prédominante. Les Balantes sont généralement propriétaires d'importants troupeaux de bovins. Ceux-ci sont destinés en priorité à faire des offrandes et des sacrifices à l'occasion de funérailles. On assiste également à l'abattage de plusieurs animaux lors des rites de célébration de la circoncision (*fooh*) ou des grandes fêtes telles que le *kesunde* 'danse de non-initiés' ou le *fbalak* 'danse de circoncision ou de sport', lors des mariages, des décès, ou des rites d'initiation, etc.

Le vol de troupeaux fait partie des traditions de l'ethnie. Il symbolise à la fois le courage et l'intelligence. Cela ne va pas sans problème lorsque le vol se fait au détriment d'autres ethnies qui le considèrent purement et simplement comme un délit et qui portent plainte auprès des tribunaux lorsqu'elles ne se font pas justice elles-mêmes.

Certains Balantes qui vivent près d'un cours d'eau s'adonnent à la pêche. Et le poisson contribue ainsi à leur alimentation.

7. HABITAT

En général, l'habitat balante est dispersé. Les habitations sont construites au bord des rizières. Le nombre d'habitations par lieu de peuplement ou village (*kentede / ntede*) peut compter une trentaine de concessions ou plus.

Un lignage peut s'étendre sur un ou trois villages.

Le lieu de réunion du village est toujours un arbre sacré, souvent un fromager.

La concession (*°kpaŋ / °k-kpaŋ*) qui abrite la famille étendue (grands-parents, parents et enfants) constitue la base du système social balante. Elle peut regrouper « autant de familles conjugales qu'il y a de fils mariés non-circoncis » (Handem 1986 : 56). La famille conjugale occupe un espace qui lui sert de maison (*hodn / khodn*).

Protégée par une clôture, la porte d'entrée de la concession est très étroite et elle est munie d'une porte fermée le soir pour se protéger du vol de bétail, assez fréquent en société balante.

Les maisons balantes, qui sont en majeure partie bien construites, sont rondes ou arrondies avec une façade principale plane. Mais, depuis quelque temps, ce sont les maisons rectangulaires ou carrées qui sont les plus répandues.

Une maison comporte généralement plusieurs compartiments : chambres à coucher, salle de réception, grenier, salle à manger, cuisine et bergerie.

Il existe des maisons avec des vérandas fermées qui donnent à l'extérieur de la maison une forme ovale.

Lorsque le chef de famille conjugale a plusieurs enfants, les plus âgés, ceux qui ont atteint l'âge de la puberté, peuvent dormir ensemble dans une case construite à côté de l'habitation principale.

CONCLUSION

Du fait que certains Balantes commettent des vols de bétail à l'extérieur de leur territoire, les autres ethnies ne considèrent souvent les Balantes que comme des voleurs. Mais cette étude nous a permis de savoir que ce vol de bétail est un des attributs de leur culture où il constitue avant tout un acte de courage qui doit être fondé sur une grande intelligence afin d'éviter à son auteur la peine de mort. Il serait donc hautement souhaitable que les Balantes n'opèrent que dans leurs communautés respectives, les seules qui soient en mesure de comprendre leur conduite, en vue de préserver le bon voisinage avec les autres ethnies qui les considèrent par ailleurs comme d'ingénieux riziculteurs. Handem (1986 : 19-28) fournit des informations détaillées sur la culture du riz et l'organisation de ce travail.

N'oublions pas, cependant, que pendant la guerre de libération dirigée par le Parti africain pour l'indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap Vert (le PAIGC), le tam-tam d'appel balante (le *mbumbur*) a contribué à la défaite des colons, par l'application du code de transmission adéquat aux circonstances présentes aptes à mobiliser les Balantes, qui constituaient la majorité des guerriers, et leurs frères d'arme et à leur dicter l'attitude à prendre pour vaincre l'ennemi

portugais, déjà acculé à la défaite par nombreuses rébellions et attaques initiées par les chefs balantes.

Au-delà de la présentation que nous venons de faire de l'organisation sociale et économique des Balantes de la Guinée-Bissau, il convient de noter que des sujets intéressants sur les Balantes ne manquent pas pour percer le mystère des classes d'âge, des rites d'initiation, des lignages, des patronymes, etc.

SYSTÈME DE TRANSCRIPTION

La transcription des termes *balantes* obéit au système phonologique de la langue :

- le redoublement de la voyelle permet de noter une voyelle longue par opposition à une voyelle brève. Les symboles /i/et /u/sont mis pour les voyelles lâches que l'on distingue ainsi de leurs correspondantes tendues /i/ et /u/ ;

- le symbole /c/ est la représentation graphique de l'occlusive palatale sourde. Prononcer **thi** comme dans **thiaroye** ;

- la nasale vélaire /ŋ/ se prononce approximativement **gh**, comme dans Seng**gh**or ou **ing** dans le mot anglais camp**ing**. La constrictive interdentale /θ/ se réalise approximativement comme **th** dans le mot anglais **birth** 'naissance'.

BIBLIOGRAPHIE

BIAYE, S, et CREISSELS, D, "Les classes nominales du balant ganja", dans : CREISSELS, Denis et POZDNIAKOV, Konstantin (édit.), *Les classes nominales dans les langues atlantiques*, Köln, Rüdiger Koppe Verlag, 2015, p. 209-259.

CALLEWAERT, I., 'O surgimento da prática ritual kiyang-kiyang na forma de vida balanta' dans Soronda, *Revue d'études guinéennes*, n°1, 1997, p 79-119.

CALLEWAERT, I., "The Birth of Religion among the Balanta of Guinea-Bissau", Tord Olsson, Lund (Suède), *Lund Studies in African and Asian religions*, volume 12, 2000.

- DONEUX, J.L, *Eléments de grammaire balante. Bissau : Département d'alphabétisation des adultes*, 1984a.
- DONEUX, J.L, *Lexique balante-français. Bissau : Département d'alphabétisation des adultes*, 1984b.
- FUDEMAM, K.A, Topics in the morphology and syntax of Balanta, an Atlantic language of Senegal. Thèse de doctorat. Cornell University, 1999.
- GOMES, C.C, O sistema verbal do balanta : um estudo dos morfemas de tempo. Thèse de doctorat. Universidade de São Paulo, 2008.
- GREENBERG, J.H., *Studies in African Linguistic Classification, New Haven*, The compass publishing company, 1955.
- GREENBERG, J.H., *The languages of Africa, International Journal of American Linguistics*, Part II, vol.29, n°1, Indiana University, Mouton and Co, The Hague, 1963.
- HANDEM, L.D., *Nature et fonctionnement du pouvoir chez les balanta brassa*, Bissau, INEP, 1986.
- MBODJ, C., "Classification nominale en balante (dialecte so:fa)" dans : *Des arbres et des mots. Hommage à Daniel Blampain*, Bruxelles, Les Éditions du Hazard, 2006, p. 155-168.
- MBODJ, C., "Topicalisation et focalisation en balante", *Revue électronique Sudlangues*, n° 10, décembre 2008.
- MBODJ, C., "Le causatif en balante", dans : *Revue Sciences et Techniques du Langage*, n°6, Dakar, CLAD, 2009, p. 51-83.
- MBODJ, C., Description synchronique du balante (soofa), Thèse de doctorat d'État, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Tome 1, 2011.
- NDIAYE-CORRÉARD, G., *Etudes fca ou balante (dialecte ganja)*. Paris, SELAF, 1970.
- NDIAYE-CORRÉARD, G., "Notes sur le verbe fca". *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1973, 177-192.
- SAPIR, D., "West Atlantic : An inventory of languages, their noun class systems and consonant alternation" dans : *Current trends in linguistics*, 7, Linguistics in Sub-saharian Africa, 1971, p. 45-112.

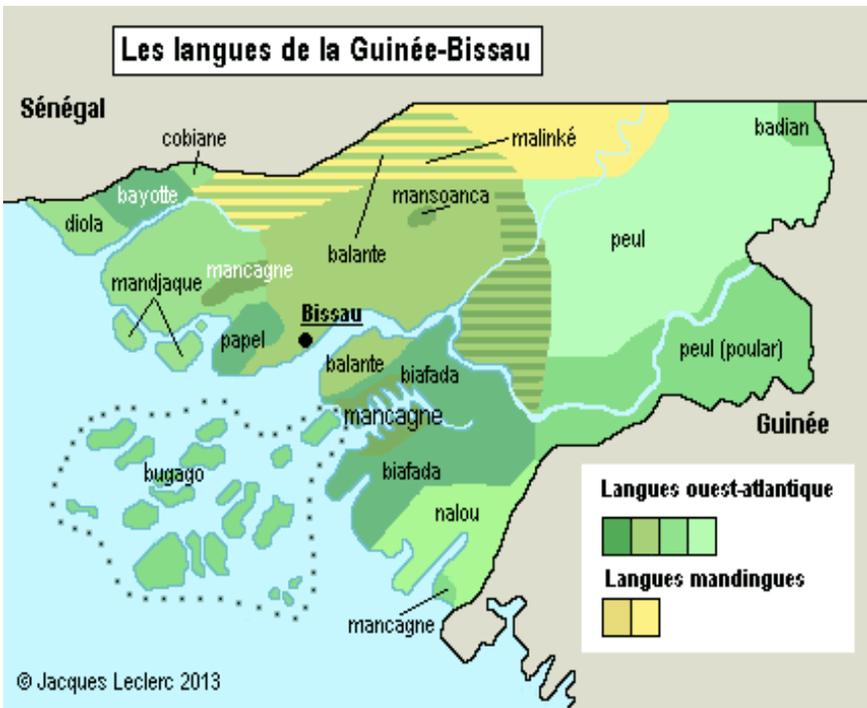
SAPIR, D, "Outline of the balanta language", African Language Studies, London, The School of Oriental and African Studies, University of London, 1961, p.136-168.

SAPIR, J. D., "West Atlantic : An inventory of the languages, their noun class system and consonant alternation", dans : SEBEOK , T. (édit.), Current trends in Linguistics, n° 7, The Hague-Mouton, 1971, p. 45-112.

WILSON, W. A. A., "Outline of the Balanta language ", dans : . African Language Studies 2, 1961, p. 139-168.

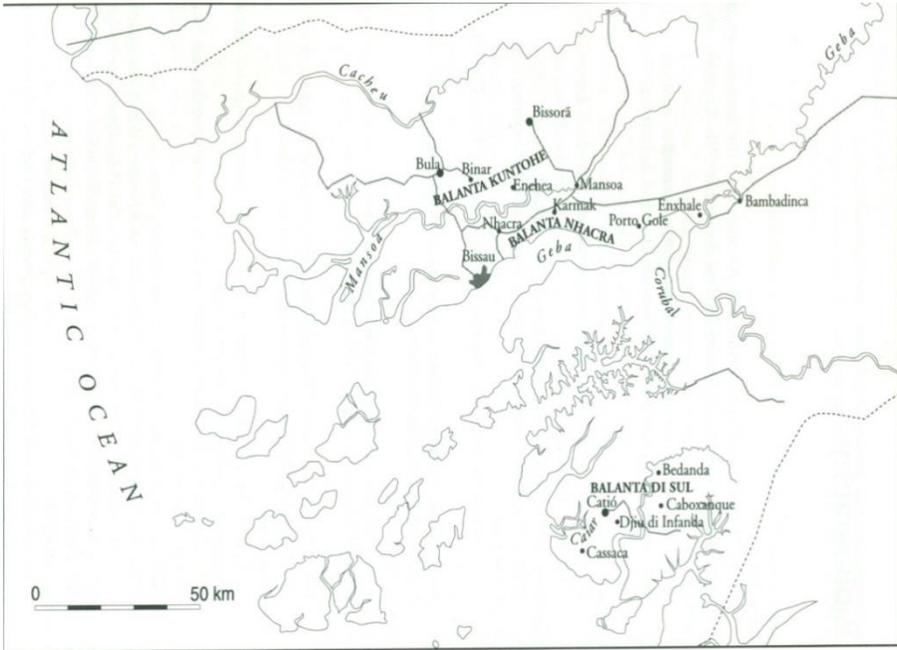
ANNEXE

Carte n°1 : Principales langues et ethnies de la Guinée-Bissau



Source : <http://www.tlfg.ulaval.ca>

Carte 2 : Zones d'établissement des Balantes



Source : Callewaert 2000